

# Les meurtres bousculent la campagne municipale à Marseille

LE MONDE | 07.09.2013 à 10h02 • Mis à jour le 07.09.2013 à 10h21 | Par Gilles Rof

L'actualité sanglante de Marseille a brutalement stoppé le jeu des surenchères politiques auquel se livraient, depuis quelques semaines, la majorité municipale [UMP](#) et les six candidats à la primaire socialiste. L'assassinat d'un Marseillais de 23 ans, jeudi 5 septembre au matin à La Ciotat, puis celui, dans l'après-midi de la même journée, d'Adrien Anigo, fils du directeur sportif de l'Olympique de Marseille, José Anigo, près d'une station de métro du 13<sup>e</sup> arrondissement, ont imposé une pause dans la cacophonie [politique](#).

Le Monde.fr a le plaisir de vous [offrir](#) la lecture de cet article habituellement réservé aux abonnés du Monde.fr. Profitez de tous les articles réservés du Monde.fr en [vous abonnant à partir de 1€/ mois](#) | [Découvrez l'édition abonnés](#)

Une relative paix des mots, symboliquement marquée par la tenue, samedi 7 septembre à 10 heures, d'une réunion visant à [jeter](#) les bases d'un "pacte sur la sécurité et le développement futur" de Marseille. Un "pacte national", selon la terminologie du ministre de l'intérieur, Manuel Valls, qui a reçu, depuis la [Russie](#) où il participe au G20, le soutien du président de la République, [François Hollande](#).

*"Jeudi, il s'est passé quelque chose avec ce double assassinat, reconnaît [Christophe Masse](#), [conseiller](#) général socialiste et candidat aux primaires. Peut-être à cause de la personnalité de la seconde victime, qui portait un nom connu de tous à Marseille. Cela a provoqué une prise de conscience... Une envie commune de mobilisation, d'apaisement."*

## LA TENSION DÉSAMORCÉE ENTRE VALLS ET GAUDIN

En fin d'après-midi, [Manuel Valls](#) a appelé [Jean-Claude Gaudin](#), le maire UMP de Marseille. Une conversation téléphonique qui a désamorcé la tension qui régnait entre les deux hommes depuis que le ministre de l'intérieur avait accusé, le 20 août, la municipalité en place d'[avoir](#) "abandonné" Marseille.

*"On s'est longuement interrogés après cet appel, glisse un proche du sénateur des Bouches-du-Rhône. Fallait-il [saisir](#) la main tendue par Valls ? Gaudin a tranché : il a dit qu'il n'était pas encore officiellement candidat à sa succession et qu'il devait réagir en maire de tous les Marseillais." Une façon aussi de [reprendre](#) de la hauteur. Et d'éviter de se [laisser](#) entraîner trop tôt dans une campagne dont il aimerait, à 73 ans, qu'elle soit la plus courte possible.*

A gauche, [Marie-Arlette Carlotti](#) a, elle aussi, senti ce besoin d'[apaiser](#) un débat politique envenimé. "Elle a passé sa journée à [convaincre](#) Matignon de la nécessité

*d'organiser cette table ronde*", explique l'entourage de la ministre chargée de la lutte contre l'[exclusion](#). Une option également défendue très tôt par un autre candidat à la primaire, le président PS de la communauté urbaine, Eugène Caselli.

## LES AMBITIONS DU FN

Mais à cinq semaines du premier tour de la primaire qui désignera le candidat socialiste à la municipale de 2014, la politique affleure toujours derrière l'union proclamée. Le [Front national](#), très ambitieux sur la ville, a choisi Marseille pour [tenir](#) ses universités d'été, les 14 et 15 septembre.

Vendredi 6 septembre, Stéphane Ravier, leader local du FN, a estimé que le *"pacte national était un pacte entre l'UMP et le PS pour évacuer le problème de la sécurité, pourtant problème numéro un de Marseille"*.

En conviant l'ensemble des parlementaires marseillais, des présidents des collectivités locales – dont celui du conseil général des Bouches-du-Rhône, Jean-Noël Guérini (PS) – et les responsables des grandes administrations, le gouvernement place clairement son *"pacte national"* sous le signe de la *"méthode globale"* prônée depuis un an. Les questions polémiques de la construction de la métropole Aix-Marseille ou des emplois d'[avenir](#), boudés jusqu'alors par Jean-Claude Gaudin, viendront forcément dans le débat et pourraient [ranimer](#) des tensions.

La plupart des élus s'interrogent aussi sur les résultats concrets d'une réunion encore préparée dans l'urgence, moins de vingt jours après la venue d'une délégation de six ministres emmenée par [Jean-Marc Ayrault](#). *"Il faut arrêter la mascarade, s'enflamme le sénateur UMP [Bruno Gilles](#). Si le gouvernement n'ajoute aucun moyen, à quoi sert cette discussion décidée sous le coup de l'émotion et de la pression médiatique ?"*

Maire du 3<sup>e</sup> secteur, Bruno Gilles boycotte la table ronde. Patron départemental de l'UMP, il occupe le terrain que son leader, Jean-Claude Gaudin, a délaissé pour un temps. *"On ne va pas se [laisser saigner](#) par le FN sur la question de la sécurité sans réagir, explicite un autre responsable UMP. Nous aussi, on doit [faire](#) de la politique."*